Tout Grotius ou presque : collection inédite de textes de Grotius proposés en traduction française

Dominique Gaurier
(Université de Nantes)

Après avoir consulté la professeure Emmanuelle Tourme-Jouannet, créatrice de ce site normalement réservé aux questions liées au droit international public, pour savoir si nous pouvions également y mettre nos traductions de textes de Grotius consacrés à des questions tenant plus au droit privé, comme le droit civil romano-hollandais ou le droit maritime des prises, nous avons donc pensé judicieux, avec son autorisation, de regrouper l'ensemble de nos traductions déjà proposées sur ce même site quitte à en supprimer certaines pour en rajouter d'autres, desquelles avaient été d'ailleurs extraites certaines qui avaient déjà été proposées ici. Ainsi, le lecteur éventuel aura l'ensemble d'un ouvrage et non plus seulement un extrait.

Cet ensemble sera regroupé autour de trois grands groupes organisés de façon chronologique. On trouvera donc dans le premier groupe, le premier texte que Grotius avait consacré au droit des prises ou de butin, le *De jure prædæ*, a été rédigé entre 1604 et 1609, qui est la date de publication du seul chapitre XII, réarrangé par Grotius en treize petits chapitres et publié en 1609 sous le titre *Mare liberum* ou « La mer libre ». La totalité de cet ouvrage prendra donc la place du seul chapitre XII que nous avions alors proposé sur le site.

Viendra à la suite la traduction de l'*Inleydinghe tot de Hollandsche rechts-geleerheyt* ou « Introduction à la jurisprudence hollandaise », que Grotius avait rédigée à destination de ses fils alors qu'il avait été emprisonné à vie au château de Loewenstein pour s'être opposé à Maurice de Nassau en lien avec Olden-Barneveldt accusé de trahison par le *stadhouder* des Pays-Bas septentrionaux adepte d'un calvinisme rigoriste face à l'arminianisme soutenu par Grotius, qui présentait une forme plus libérale du calvinisme notamment quant à l'idée de double prédestination consacrée en 1616 lors du Synode de Dordrecht. Grotius composa ainsi pendant sa captivité entre le 6 juin 1619 et le 22 mars 1621 ce magnifique ouvrage qui tranche avec tous les autres qu'il a pu écrire par sa clarté et sa méthode. Nous avons joint à cette traduction du texte de Grotius la traduction des trois commentaires dont l'ouvrage avait fait l'objet, bien évidemment celui de Simon Groenewegen van der Made qui suivit de peu l'édition faite en 1631, celui de Willem Schorer de 1763 et celui de Dionysus van der Kessel de 1800. Cet ouvrage est le fondement de ce qui l'on appellera par la suite *het Romaans-Hollandsch recht* ou le droit romano-hollandais. À notre avis, nous tenons là de façon certaine l'un des meilleurs ouvrages de Grotius, si ce n'est même le meilleur. C'est de ce château qu'il réussit cependant à s'enfuir, caché dans une caisse de livres, pour se réfugier en France et y publier alors ses *De jure belli ac pacis Libri tres* en 1625.

L'édition de la totalité de l'ouvrage de Grotius conduira ainsi à faire disparaître du site les chapitres repris de l'ouvrage portant sur le droit maritime et les assurances maritimes.

Le troisième groupe de textes rassemblera l'ensemble des petits écrits qui ont déjà été mis sur le site ; nous y trouverons donc sa *Défense du chapitre V du Mare liberum combattu par William Welwod*, texte qui remonte à l'année 1619 et qui est resté malheureusement non terminé. Enfin, y seront également joints les deux petites dissertations publiées en 1642 et 1643 à Paris concernant l'origine des Indiens d'Amérique, qui laissent voir les limites de l'auteur sur des questions que ni lui ni les autres auteurs qui avaient abordé cette même question ne maîtrisaient vraiment à son époque.

Le seul absent de ce projet sera bien sur le *De jure belli ac pacis*, qui aurait pourtant mérité une retraduction, mais dont nous avouons humblement que nous n'avons pas eu le courage

d'entreprendre, nous étant jusqu'ici satisfait des deux traductions disponibles, celle d'Antoine de Courtin faite à la fin du XVII[e] siècle et celle de Paul Pradier-Fodéré faite au XIX[e] siècle et rééditée en 1999.

Cet ensemble a pour but de montrer à la fois les très grandes qualités, mais aussi certaines des faiblesses de Grotius, qui doivent permettre de mesurer les éloges dont cet auteur a trop souvent été indûment assommé, sans donc cependant en cacher non plus les qualités certaines mais inégalement réparties dans l'ensemble de ses ouvrages.

Nous nous sommes résolus à proposer cet ensemble sur ce site, dont nous savons tout l'accueil très favorable qu'il a toujours fait à nos travaux, face au silence assourdissant des éditeurs français ou néerlandais sollicités pour la publication de certains d' entre eux, qui n'ont jamais eu même la délicatesse de répondre à nos demandes. Tant pis pour nous, mais nous avons alors pensé dommage de laisser sur notre ordinateur et condamné à la poubelle de l'histoire tout cet ensemble.

Pour beaucoup d'entre eux, ces textes sont proposés en langue française pour la toute première fois, d'autant qu'ils risquent très fortement de ne jamais faire l'objet d'une autre traduction, et peuvent ainsi nourrir une meilleure connaissance d'un Grotius trop souvent uniquement limité à son *Mare liberum* et à ses *De jure belli ac pacis Libri tres*. Cet ensemble, afin de répondre aux exigences du site, sera en accès libre et donc facile d'accès pour tous, tant étudiants qu'enseignants. Espérons qu'il saura exciter leur curiosité, ainsi que celle tant des historiens du droit privé ou du droit maritime que des autres chercheurs, *utinam* !

2. Grotius et l'origine des peuples américains

Dominique Gaurier
(Université de Nantes)

En 1642 était éditée la *De origine gentium americanarum dissertatio* d'Hugo Grotius (1583-1625), sans lieu d'édition, qui serait peut-être Paris, dès lors qu'un exemplaire se trouve à la B.N.F. Il s'agit là d'un petit texte de 15 pages imprimées en format in-16°. Ce texte avait déjà fait l'objet d'une traduction anglaise publiée, mais n'a jamais eu le bonheur d'être traduit en français. Il publiait de nouveau à Paris en 1643 une seconde dissertation sur la même question en réponse à la critique qui avait été faite à la première par un géographe néerlandais, Johan De Laet en 1643. Cette dernière n'a jamais été traduite en quelque langue que ce soit.

C'est là la raison quoi nous a donc incité à entreprendre la traduction, en langue française de ces deux dissertations, de façon à ce que tant les universitaires que les étudiants francophones puissent bénéficier dans leur langue de l'apport de ce petit ouvrage, sachant que les traductions faites en langue anglaise sont parfois, si ce n'est souvent, de belles infidèles, comme nous avons pu le constater abondamment lorsque nous avons entrepris de prendre la traduction de la majorité des auteurs classiques qui ont pu traiter du droit de la guerre ou des ambassades, et ce d'autant plus que les traducteurs choisis par le *Carnegie Endowment for International Peace* qui avait pris cette belle initiative, étaient généralement et malheureusement des professeurs de latin classique et non des juristes ; ils ont donc manqué d'une connaissancxe du droit romain qui leur aurait été d'autant plus utile que ces mêmes auteurs s'y rapportent sans cesse.

Nombreux sont les auteurs qui ont imaginé différents systèmes pour expliquer l'origine des peuples indiens des deux Amériques. On ne les reprendra pas ici et l'on se contentera donc de renvoyer au très complet article qu'avait publiée en 1922 Henry Vignaud sur la question de l'origine ethnique de la population indigène [1]. Une controverse semble avoir eu cependant lieu entre trois auteurs, Grotius lui-même, l'un de ses compatriotes, Johan De Laet, et un Allemand, Goeorg Hornius, relativement à cette origine des populations amérindiennes. Elle commença avec Grotius, qui ouvrit le débat avec le premier petit fascicule présenté ici, dans lequel il soutint que l'Amérique du Nord avait été peuplée par les Scandinaves et l'Amérique du Sud par les Chinois et des peuples venant des îles de l'Océanie [2].

Le géographe néerlandais Johan De Laet (1581-1649), qui était lui-même également directeur de la *Vereenigde West-Indische Compagnie* ou Compagnie des Indes occidentales, qui avait de son côté donné en 1625 une *Nieuwe Wereld ofte Breschrijvinghe van West-Indien, uit veelhande Schriften ende Aerteekeninghen van verscheyden Natien* ou *Le nouveau monde ou Description des Indes occidentales à partir de nombreux écrits et notes des différentes nations*, réédité en 1630 et également publié dans sa propre traduction française en 1640, prit le parti de s'opperaux affirmations de Grotius. De Laet répondit à Grotius en 1643 dans ses *Notæ ad dissertationes Hugonis Grotii De origine gentium americanarum* sous la forme d'un ouvrage beaucoup plus important de 223 pages en format in-16°, en reprochant notamment à l'auteur de cette petite dissertation d'user d'un latin un peu ardu et

[1] Cf. Henry VIGNAUD, « Le problème du peuplement initial de l'Amérique et de l'origine ethnique de la population indigène », in *Journal de la Société des Américanistes*, t. 14-15, 1922, p. 1-63.

[2] Cet auteur prétend dans la note 2 de son article (au bas de la p. 7), que cette dissertation de Grotius aurait été traduite en anglais par un certain E. Goldsmidt et publiée en 1584 à Édimbourg. Or, cela semble difficile, sachant qu'il est très peu probable que cette dissertation ait jamais été écrite par un Grotius alors âgé de 1 ans puisqu'il naquit en 1583, tout doué qu'il fût, car il fut cependant reçu docteur en droit à l'université d'Orléans à l'âge de 15 ans. Cela est d'autant plus difficile que le texte est lui-même paru en 1642.

Cette première dissertation de 1642 a effectivement bien été traduite en anglais par Edmund Goldsmid et publiée à Édimbourg non en 1584, mais en 1884 sous le titre *On the Origin of the Native Races of America.*

pas toujours très clair, alors que son propre ouvrage, il faut bien le reconnaître, est écrit dans un latin beaucoup plus limpide. À la lecture de ces deux textes de Grotius, on aura tout loisir de le constater amplement, car, pour rendre le texte de Grotius lisible et clair, il nous a fallu lui rajouter bien des mots qui avaient été omis par lui, sans doute pour imiter la concision parfois extrême de Tacite et toujours redoutée des anciens écoliers latinistes qui se confrontaient aux extraits tirés des *Annales*, comme nous avons pu l'être autrefois, dont il se sert beaucoup pour justifier ses propositions. Par ailleurs, jamais Grotius ne cite précisément ses sources en indiquant lers ouvrages desquels il les a prises, contrairementà ce qu'il avait fait dans ses *De jure belli ac pacis Libri tres*. Il nous a fallu alors les rechercher, afin que le lecteur qui le souhaite, puisse vérifier de ses propres yeux ce dont Grotius parle, ce qui n'a pas toujours été cependant possible. On espère qu'il voudra bien nous le pardonner.

En fait, De Laet suivait en tous points la relation qu'avait donnée José de Acosta en García dans son *De natura Novi Orbis* publié à Salamanque en 1588. Grotius, à son tour, fit une nouvelle réponse en 1643 avec sa *Dissertatio altera De origine gentium americanarum*, également en 30 pages en format in-16°. Johan De Laet ne laissa pas sans réponse cette nouvelle disertation, puisqu'il y répondit encore en 1644 avec sa *Antwerpiani Responsio ad Disertationem secundam Hugonis Grotii* en 32 pages format in-16° [3]. Notons que cette seconde dissertation n'a jamais fait l'objet d'une traduction en quelque langue que ce soit et que c'est donc une traduction totalement inédite que nous allons en présenter à la suite de la première.

Un dernier auteur devait intervenir dans la controverse, mais après la mort de ces deux auteurs. Il s'agit de Georg Hornius (1620-1670 à Leyde), écrivain protestant allemand qui fut professeur à l'université de Harderwijk dans les Provinces-Unies, qui donna en 1652 à La haye ses *De originibus americanis Libri IV* ou *Quatre livres sur les origines américaines*. Il faut bien reconnaître que cette polémique qui eut à l'époque un grand retentissement, ne fut pas particulièrement à l'avantage de Grotius qui semble s'être ici aventuré sur des terrains qu'il ne connaissait pas et qu'il aurait sans doute pu éviter.

Nous nous limiterons donc aux seules deux dissertations de Grotius, dont le lecteur aura tout loisir de juger le peu de foi qu'il faut leur accorder, mais qui, de façon générale, restent peu connues, voire totalement inconnues, de l'université française. Si l'image de Grotius ne paraît pas en ressortir particulièrement grandie, lui dont on a longtemps fait la figure hiératique d'un « père fondateur » du droit international public moderne, ce que nous avons répété être très exagéré et peu vrai [4] pour ne pas l'avoir lu de façon suffisamment attentive, nous voyons avec ces deux petits textes qu'il ne manquait en tout cas pas d'imagination. Nous nous sommes permis de diviser en paragraphes les deux dissertations, afin d'aérer les textes de Grotius qui n'en comportent aucun. Nous espérons que leur lecture en sera d'autant facilitée pour les lecteurs éventuels.

*

[3] A. *Dissertation sur l'origine des peuples américains d'Hugo Grotius (1642)*

Je vois que les anciens qui ont tantôt décrit les terres, tantôt les actions ont mis en cela beaucoup de peine pour nous apprendre à partir des documents anciens, s'ils le pouvaient, ou, si cxeux-ci faisaient défaut, à partir de la renommée ou des conjectures, d'où étaient venus ceux qui, les premiers, avaient habité chacune des terres. Ainsi, Denys d'Halicarnasse passant de beaucoup outre le soin de tous les Italiens, à partir des documents grecs sur lesquels il a aussi apporté

[3] Sur cette controverse, voir Hanna BIJL, *op. cit.*, p. 21-30.

[4] Voir notre *Histoire du droit international public. De l'Antiquité à la création de L'ONU*, PUR, Rennes 2015, p. 164-165.

d'autres arguments, nous montre d'où était l'origine des peuples qui avaient tenu les premiers l'Italie. Ainsi, Salluste et Tacite ont recherché avec soin ceux qui, les premiers, s'étaient installés en Afrique et en Bretagne ; lcelui-ci à parttir de l'ancienne renonmmée, celui-là en partie à partir de la renommée, en partie à partir des conjectures que la langue, le comportement et les mœurs suppléaient. Chez Strabon, un homme de grand jugement, il y a de nombreuses recherches **[4]** de cette sorte.

Alors qu'il en est ainsi, je suis souvent étonné qu'à partir de tant d'hommes érudits de notre siècles, personne n'ait recherché avec soin d'où avaient leur origine ces peuples qui, avant l'arrivée des Espagnols, ont habité ces terres, inconnues des anciens, que nous appelons, les uns l'Amérique d'[Americo] Vespuci, les autres les Indes occidentales ; je dis celle qui s'étend de l'Océan septentrional au détroit de Magellan dans les longs et très larges aussi espaces entre la mer Atlantique et l'autre qui baigne la Chine et qui, pour les uns, est appelée Pacifique, pour les autres del Zur. Moi, alors que j'avais lu que certains écrits des Espagnols, des Français, des Anglais et des Bataves qui se trouvaient dans ces contrées, j'ai pensé que je ne ferais pas une chose inutile si je communiquais ce qui me semblait principalement probable à ceux qui vivent maintenant et à leurs descendants, avec cette intention d'exciter les autres, auxquels, par le biais des voyages dans ce monde ou aussi par le biais des livres qui ne sont pas venus dans mes mains, une plus grande connaissance de ces choses arrive, à confirmer ce que nous avons dit ou à le repousser avec de bonnes raisons.

Je vois que sont nombreux ceux qui pensent que tous ces peuples sont venus de cette Scythie, que nous appelons maintenant la grande Tartarie. Ils ont **[5]** l'argument que, pour le détroit ou le golfe Anianus [5] (il n'est pas encore clair [de savoir] s'il existe), il n'y a pas un grand intervalle entre la Tartarie et l'Amérique. Si celui-ci est un golfe, les terres sont contiguës et à cause de cela, le passage est facile ; si c'est un détroit, ce dans quoi l'on pénètre devient plus étroit et par conséquent, ce passage étroit qu'il y a dans l'Hellespont et en Thrace dans le Bosphore, n'ont pas pu être franchis par les navires navires en aucune affaire. Tout cela, pour le dire ainsi, regardé en apparence, a l'apparence du vrai, cependant, regardé à l'intérieur, neme persuade pas. Il est en effet clair que, dans toute l'Amérique, avant l'arrivée des Espagnols, il n'y avait aucuns chevaux. Mais la Scythie était toujours emplie de chevaux et tous [les hommes] de Scythie, en général, étaient tran,sportés avec des chevaux et, pour les chevaux, ils réalisaient d'énormes espaces de terres ; ils étaient accoutumés aussi [à se servir] du sang versé des chevaux, si les autres choses faisaient défaut. Si l'Amérique etr la Tartarie sont attachées, les chevaux en fuite ou paissant librement, avaient autrefois pénétré de Tartarie en Amérique ; de même, il est clair que les chevaux, à partir des autres terres de l'Amérique, ont pénétré dans les autres [terres] partagées en grandes montagnes, selon le récit des Espagnols à partir duquel les Espagnols avaient transporté à cet endroit des chevaux.

Mais, si un détroit continu intervient, ce que je crois plus, les Tartares **[6]** n'ont jamais été des navigateurset, s'ils l'avaient été, ils ne seraient pas plus passés sans chevaux ou n'auraient pas voulu être [plus] longtemps sans chevaux que les anciens Français qui ont passé en Angleterre ou les Espagnols qui ont passé en Amérique. Moi, pour dire ce qui se montre principalement à moi, en premier lieu, je séparerai les peuples de l'Amérique en ceux qui se trouvent dans le septentrion en-deçà de l'isthme qui se trouve entre Nomen Dei [6] et Panama, et ceux qui s'étendent au-delà de

[5] Il s'agit d'un golfe qui se situe près du golfe Maliacus sur les côtes de la Thessalie.

[6] Nous ne savons pas à quelle région de l'Amérique centrale renvoie ce nom. Edmund Goldsmid, le traducteur anglais, pensait qu'il pouvait s'agir de la ville de Colón au Panama, située à l'embouchure est du canal. Cela ne semble pas possible, car cette ville fut créée au XIX^{e} siècle à l'occasion de la création du canal.

On trouve cependant le nom de *Nomen Dei* cité dans un texte allemand édité à Wittenberg en 1606 sous le titre de *Chronicon. Das ist : Beschreibung der Occidentalischen unnd Indianischen Ländern*, p. 203. Voici la traduction française du paragraphe concernant les activités à Nomen Dei : *« Quand les vaisseaux arrivent maintenant à* Nomen Dei*, les marchands laissent le chargement et le gardent dans des petites barques sur la rivière Chirara après une place nommée* Crux Dei *à environ quatre milles et demi allemands ou en les mettant un peu plus loin de Panama (…) ».* On peut donc supposer qu'il s'agit là d'une cité portuaire du Panama, mais sans pouvoir l'identifier avec une ville plus récente du Panama.

ce détroit vers le midi, jusqu'à ce qu'ils se terminent dans le détroit de Magellan. Je pense que tous les peuples qui se trouvent en-deçà de l'isthme de Panama sont originaires de la Norvège étant conduit par ces raisons. Les documents, la langue et l'empire très ancien de la Norvège sur les Islandais des deux peuples convainquent que l'Islande a été habitée par des Norvégiens. On croit aveccelaqu'ils avaient migré mille ans avant Christ, alors que la Norvège appartenait encore à uyne religion apïenne. De l'Islande, on est venu dans le Groenland que les uns pensent [être] une île, les autres une partie du continent américain ; ici aussi, la langue [est] la même, de même déjà autrefois l'empire. Lui [était] voisine le Frisland, sur laquelle il y a le commentaire des Vénitiens [Nicoló et Antonio] Zeno [7], à moins que celle-ci ne soit peut-être une partie de l'Islande ou du Groenland. De celle-ci, [est] proche **[7]** le Labrador, partie du continent de l'Amérique vers laquelle allaient les pêcheurs à partir du Frisland deux siècles avant que les Espagnols arrivent dans le nouveau monde.

Tous ces noms ont la même désinence, la langue des Germains désignant la région à partir d'un mot dont, autrefois, [était appelée] une partie de la Novège, comme il apparaît à partir de Pline et de Tacite, mieux, à partir de la langue même et des mœurs. Ainsi, les terres qui s'étendent de là au détroit de Panama ont des noms d'une semblable sonorité : Cimatlan, Coarlan, Guecoslan, Artlan, Quaxutatlan, Zeiotlan, Icatlan, Tapatlan, Cinacatlan, Cianantlan, Tenuchititlan, Comillan, Metzitlan, Guatitlan, Nécotitlan, Magitlan, Twoxcaltitlan, Ocotlan, Atilan, Curcatalan ; à tous ceux-ci, dans les mots, la prononciationdes Epsagnols a enelvé la dernière lettre. Les Mxicains et leurs voisins, quand les Espagnolsy sont d'abord venus, ont dit qu'ils n'étaient pas indigènes, mais que leurs ancêtres étaient venus du septentrion. Ils se sont en premier lieu installés dans cette région après le Labrador ; celle-ci, maintenant conserve aussi le nom de son origine ; elle est en effet appelée *Norimbega*, qui n'est rien d'autre que Norvège [8] avec la sonorité produite par les Espagnols qui, pour un W, mettent ordinairement un B. Et **[8]** vers la Californie, il y a un peuple de la même langue et des mêmes institutions que les Mexicains, le peuple d'Alavardus, c'est-à-dire de Langobardus [9]. Les Espangols l'appellent la Nouvelle Mexico, alors qu'en vérité, celle-ci est l'ancienne Mexico, d'où on est arrivé dans l'autre il y a huit cents ans, comme ils le disent.

S'ajoutent des mots, dont beaucoup étaient germaniques, c'est-à-dire norvégiens ; il y en a peuen indice qui sont arrivés à l'occasion à notre connaissance. Teut, le dieu de Germanie, [est] ainsi pour ces peuples ; Pagod, Bygod, un dieu mineur, [est] imaginaire ; Guaira, Wajer, un fouet ; Top-hos, un couvre-chef ; Lame, Lam, un agneau. Les lieux placés à côté des torrents finissent dans un Peke pour Beke [10], qui est un torrent pour les Germains. Ceux qui voudraient faire des recherches sur cela trouveront sans aucun doute de nombreuses choses.

[Il y a] aussi un indice non léger de l'origine dans les mœurs. Les juges étaient au nombre de 12 chez eux, comme autrefois chez les Goths et les autres peuples de la Scandinavie et chez leurs voisins, les Saxons, d'où cela est venu en Angleterre [11]. La vie [se trouvait] dans la chasse, comme

---

[7] C'est à partir d'un récit de voyage que leurs descendants ont forgé en supposant qu'ils avaient fait un périple dans ces régions nordiques que l'on trouve régulièrement reproduite entre 1560 et 1660 sur les cartes cette île fantôme, qui n'a jamais existé et qui a été probablement confondue avec l'Islande. Il fallut attendre la fin du XVIII[e] siècle pour que les progrès de la topographie permettent une véritable reproduction à l'échelle des espaces géographiques. Depuis, il n'a plus jamais été question de cette région, ce que semble entrevoir peut-être ici Grotius.

[8] Pour expliquer l'observation de Grotius sur la prononciation du W par les Espagnols, il faut savoir que le mot Norvège s'écrivait autrefois, et ce jusqu'à la fin du XIX[e] siècle Norwège.

[9] Les Langobards sont évoqués par Tacite dans sa *Germanie*, 40., au regard du culte qu'ils rendent à la Terre-Mère.

[10] Grotius pense probablement ici au mot néerlandais *beek*, qui signifie « petit courant d'eau, ruisseau ». En vieil allemand, le mot *becke* signifie, tout comme en allemand moderne, « bassin ». Goldsmid (p. 12 de sa traduction en note) fait observer que le mot *Beck* est utilisé dans de nombreuses parties de l'Angleterre pour signifier un cours d'eau de montagne.

[11] Il faut rappeler qu'avant l'invasion normande de l'Angleterre, différents royaumes anglo-saxons avaient partagé l'Angleterre ancienne et que la langue anglaise tire d'ailleurs une partie de son origine de l'ancien saxon, langue germanique, et que ce ne fut qu'après la conquête de ces royaumes par Guillaume le Conquérant que l'anglais se

les Mexicains le racontaient de leurs ancêtres. Le compte du tems pendant les nuits, le lavement des enfants nouveaux-nés dans une rivière, la foi au hasard jusqu'à l'abandon de la liberté ; vous reconnaîtrez que tout cela appartient à la coutume de la Germanie à partir de Tacite **[9]** et des auteurs allemands. [Il y avait] une seule épouse pour chaque homme, à l'exception de peu de nobles ; ce que Tacite attribue de même aux Germains [12], d'une façon telle qu'il les ditingue avec cette remarque des autres barbares, alors qu'aucontraire, chez les Scythes, depuis tout âge, il avait été usité qu'il y eût plusieurs épouses pour un seul hommes. Pour les femmes, comme pour les Germains [13], [il y avait] un seul mariage. [Il y avait] en Floride des estrades pour faire l'épreuve de la plus haute chaleur, dont Pline nous apprend que les Chauques [14] les avaient eues. Ils croyaient depuis tout temps que les âmes survivaient aux corps, ce que Lucain attribue à des peuples qu'il méprise comme ces peuples du Nord [15]. Les infâmes [sont] lourdement punis corporellement ; vous avez cela chez Tacite sur les Germains ; vise à cela ce propos de Quintilien dans son discours *Pour le soldat Marianus* qui avait tué un tribun : *« On vit plus saintement sur l'Océan »*. Pour chacun, [il y avait] une chaise etr une table au foyer ; les fils [étaient] héritiers de leurs sœurs. Les corps [étaient] communément nus, à moins que, par quelque moyen, la pudeur ne l'interdise, et les autres choses semblables que Tacite a montrées des Germains.

Mais dans ces lieux dont nous traitons, il est clair qu'il a été trouvé qu'ils montrent une origine germanique et non scythe. Sacrifier des hommes aux dieux [16] [est] germanique, d'où, la sauvagerie allant plus loin, la coutume née chez certains peuples de manger de la chair humaine. **[10]** Ce que je viens de dire que ces peuples en-deçà de l'isthme de Panama étaient tous d'origine norvégienne, je ne l'ai pas dit en vain. Car [pour] ceux qui tiennent le Yucatan et certaines régions voisines, la circoncision découverte chez eux enseigne que ceux-ci sont d'une autre origine. Beaucoup, à cause du fait qu'ils disent avoir été sauvés de la mer, ont cru qu'ils étaient des Hébreux, à savoir transportés des dix tribus en Médie, de là, avançant à travers la Tartarie et en Amérique avec cette longue route, ce dont ils pensent qu'il est traité dans le quatrième livre d'Esdras [17].

Bien que ce qui a été ainsi rassemblé puisse entraîner beaucoup à y donner leur assentiment, cela ne fait pas une preuve pour moi. L'auteur du quatrième livre d'Esdras est empli de rêves insensés et a été rejeté pour cette raison. L'Amérique, où celui-ci dit que les Hébreux étaient allés,

---

laissa pénétrer par le franco-normand qui a conservé une grande place dans la langue anglaise actuelle, mais les mots du franco-normand y ont gardé leur sens originel, celui du franco-normand des XI^{e}-XII^{e} siècles, d'où les fameux « faux amis » qui font la joie des jeunes qui s'initient à la langue anglaise..

[12] Cf. Tacite, *La Germanie*, 18, 1.

[13] Cf. Tacite, *La Germanie*, 19, 5.

[14] Grotius ne mentionne pas le passage de Pline dans lequel ceux-ci sont mentionnés, ils ne semblent être mentionnés que dans le liv. IV de l'*Histoire naturelle*, 101. Leur nom est mal orthographié dans le texte latin de Grotius qui écrit *Cauchi* pour *Chauci*. Il s'agit en tout cas d'une population établie dans la Germanie orientale et notamment en Frise orientale, dont Tacite établit le mode de vie paisible, sans se livrer au brigandage ni au vol, mais en pleine capacité de se défendre s'il y a lieu, cf. *La Germanie*, 35.

[15] Mot à mot, le terme *Arctos* désigne les « peuples qui regardent l'Ourse », donc les peuplades du Nord ou des régions arctiques. Lucain les évoque notamment dans sa *Pharsale*, lib. I, vers 458-460, relativement à une croyance qu'il appelle ici « une heureuse illusion ».

[16] On rappelle que ce furent justement ces sacrifices humains qui scandalisèrent tant la soldatesque espagnole que les missionnaires chrétiens, pratiqués tant par les Incas dans les régions andines qu'au Mexique, par les populations indiennes. Ce qui a été ainsi présenté comme un signe de sauvagerie suprême ne tient aucun compte de ce que fut l'attitude des troupes espagnoles contre les populations amérindiennes pourtant non moins criminelle, mais qui se garantissait par le prétexte de la prédication de la foi chrétienne. En somme, l'être humain sera toujours d'une certaine façon le barbare de l'autre et réciproquement.

[17] Ce quatrième livre d'Esdras est un écrit apocryphe qui est censé présenter les dernières visions d'Esdras, et constitue en somme une forme d'apocalypse, sans doute à partir d'un original grec perdu, mais dont restent des versions en latin et en syriaque. La version latine se trouve notamment dans différentes manuscrits de la Vulgate. Cf. *La Bible, écrits intertestamentaires*, sous la direction d'André Dupont-Sommer et Marc Philonenko, Gallimard (coll. La Pléïade), Paris 1987, p. 1399-1470.

ne lui était pas moins inconnue à cette époque qu'à tous les autres ; mais le royaume que les Juifs s'étaient déterminés au-delà de la rivière Sabbatique [18], comme l'on dit, jusqu'aux portes de la Caspienne, d'où aucun messager, aucune lettre n'arrivaient jamais, ce que personne n'a vu et ne verra jamais ; sur cela, il a seulement été trouvé par des rabbins ergoteurs que ce qui avait été promis d'un royaume qui resterait toujours dans la race de David, n'avait pas été accompli en Jésus-Christ, et l'on croit encore **[11]** que ce n'est pas accompli. Il n'est pas vrai que les Juifs aient été en Tartarie. Et, les noms des tribus hébraïques que certains pensent avoir trouvés ici, sont d'anciens [noms] scythes, comme les Euthalites et non les Nephtalites, et ainsi de suite, de même que leshommes érudits l'ont abondamment rendu clair.

Maintenant, pour ce qui touche le Yucatan et les régions voisines, ceux qui y sont venus en premier lieu rapportent que la circoncision avait été trerouvé ici, non aussi les autres rites de laloi hébraïque, ni cette écriture des lettres qui existait depuis de nombreuses périodes dans les mains des Hébreux. Mais la circoncision apparaît beaucoup plus largement et elle était plus visible que le judaïsme. Et qu'ils aient dit qu'ils étaient nés des hommes sauvés de la mer, rapportez-le à bon droit non à la mer Rouge, mais à la mémoire du déluge universel dont des traces sont trouvées chez tous les peuples [19]. Voyez ce que nous avons dit dans les Annotations sur le livre I *De la vérité de la religion chrétienne* [20]. Pierre Martyr a abordé la chose, quand il a dit qu'il ne doutait pas que certains s'y soient transportés à partir de l'océan Éthiopien, ce qui a pu facilement arriver aux pêcheurs s'avançant seulement depuis son embouchure, ensuite entraînés par ces vents impétueux qui portent directement en Amérique [21], **[12]** laquelle chose arriva à ce marin dont Colomb reçut la connaissance du noveau monde. Et Pline rapporte que [cela est arrivé] à ces Indiens qui ont été transportés sur les côtes des Suèves. Mais la coutume des Éthiopiens de la circoncision [est] ancienne, comme en a témoigné Hérodote avant les autres. Nous avons traité des causes de cette chose dans les Annotations déjà dites. Ceux qui sont devenus chrétiens des Étrhiopiens n'ont pas abandonné cet usage de leur peuple, comme Alvarez et d'autres nous l'enseignent. Il y a une prononciation de lettre par les Éthiopiens qui répond à l'hébreu *hé* [22]. Mais cette colonie amenée d'Éthiopie dans ces terres n'est pas ancienne, mais depuis cinq cents ans, comme ils le disent eux-mêmes. L'empire des Abyssins atteignait à cette époque l'océan. Qu'aient été chrétiens les Éthiopiens qui sont venus à cet endroit, nous le concluons du baptême qu'administraient les habitants du Yucatan aux petits enfants après trois ans, comme les Grecs et les Asiatiques, et ils l'appelaient régénération ; les parents du petit enfant se préparaient à le célébrer pieusement avec des prières, un jeûne et une continence. L'onction sur le front célébrée au Yucatan nous entraîne à la même chose, la confession des péchés pour les malades, une sépulture honorable et la persuasion certaine de récompenses et de peines après cette vie.

---

[18] Il s'agirait de l'Oxus dans la Sogdiane.

[19] La question de l'universalité du déluge tel qu'en parle le livre de la Genèse est plus que douteuse, d'autant que les régions n'ont pas manqué qui aient pu connaître ici ou là, notamment en Chine, en Inde ou ailleurs, de graves inondations catastrophiques, comme il s'en produit encore aujourd'hui. L'idée du Déluge dans la Bible s'appuie sur la seule tradition mésopotamienne, à laquelle elle a été reprise, le Tigre et l'Euphrate connaissant des périodes de graves crues qui mettaient en danger de nombreuses régions, dont les anciennes légendes mésopotamiennes ont conservé la trace et le souvenir, puisqu'on y trouve aussi celle de Noé, désigné comme le sauveur des espèce dans la Bible, mais sous le nom d'Utanapishtim dans ces récits mésopotamiens.

[20] Cet ouvrage avait été publié en 1627.

[21] La supposition ici faite par Grotius est pour le moins douteuse, d'abord parce que, pour se rendre en Amérique, il eût d'abord fallu aux Éthiopiens passer le rude passage du cap de Bonne Espérance au sud de l'Afrique, une route vers les Amériques fort loin d'être directe donc, mais aussi, si tant est que la supposition ait été possible, ils n'auraient sans doute probablement pu aborder qu'en Amérique du Sud tout au plus, donc au Brésil. Or, Grotius n'en parle pas ici, puisqu'il se limite à l'Amérique centrale. C'est là que l'on constate toute la fragilité de l'argumentation proposée par Grotius qui laisse plus divaguer son imagination en s'appuyant essentiellement sur de vagues similitudes rituelles que proposer une version vraiment et sérieusement argumentée de sa conviction. On verra dans la seconde dissertation que Grotius évoque bien une route transversale et non directe vers l'Amérique.

[22] Ce qui n'est pas très étonnant, quand on sait que l'éthiopien ancien, le guèze, est aussi une langue sémitique.

Mais on ne doit pas considérer **[13]** étonnant que d'autres choses qui regardent le christianisme aient disparu avec l'écoulement du temps avec ici aucun prêtre et un peuple négligent, du fait que nous voyons que la même chose était arrivée dans Dioscoride, une île de la mer Rouge que l'on appelle maintenant Socotra où, quant au christianisme, assurément ancien, en dehors du baptême et du signe de la croix, ceux qui se trouvaient ici après Paolo le Vénitien [23] n'ont trouvé rien qui restât. Le fait que la langue ne soit ni clairement éthiopienne ni clairement norvégienne dans cette région [qui va] du septentrion à l'isthme dePanama, est arrivé de là, je crois, que des hommes d'une origine différente aient d'abord été mélangés, ensuite que le plus grand nombre de ceux-ci a vécu sans un pouvoir de commandement commun selon la coutume des Cyclopes, commeil est maintenant fait aussi en Floride et, cela a été fait il y a six cents ans dans la région du Mexique et les autres. Il était conforme à cela que chaque famille eût fixé pour elle ses propresmots.

J'en viens maintenant à l'autre partie de l'Amérique qui va de l'isthme dePanama et détroit de Magellan. Tous ceux qui ont écrit sur cette région consentent que ceux qui sont proches dudétropit de Magellan étaient de la même manière d'être des corps, des mœurs et de langue que ceux qui ont leur résidence au-delà du détroit ; **[14]** c'est pourquoi il est approprié que l'on croie que ceux qui sont en-deçà du détroit sont nés de ceux qui l'ont traversé et ce d'autant plus que les Péruviens ont toujours dit que, dans cette partie du monde, leshommes étaient extérieurs à leur genre. Il est croyable que cette partie du monde, dont le détroit a été traversé et qui, de là, s'étend en partie en une longue région avec des terres continues, en partie avec de petits détroits qui s'interposent sous le nom de Nouvelle-Guinée jusqu'à la vue de Gilolo [24], Java et les autres îles de l'océan Indien, appelée australe sur les cartes, n'avait pas reçu ses anciens habitants d'un autre lieuque de Java elle-même ou de Gilolo.

En revanche, les talents beaoicoup plus élégants des Péruviens, justes et capables d'un grand empire, témoignent d'une autre origine qui, si j'en vois quelque chose, [ne vient] pas d'un autre endroit que des Chinois, peuple d'une élégance égale et d'un égal empire. Confirment cela les restes de navires chinois trouvés à l'embouchure de la mer Pacifique, comme les Espagnols l'ont rapporté. Il n'est pas étonnant que, si les Chinois ont beaucoup exercé la navigation, la curiosité d'exploration ou une grande occasion, propagatrice du genre humain, les ait amenés à pénétrer dans des terres partagées dans une seule mer. Le culte du soleil était arrivé chez les Péruviens avant les Espagnols ; [il est] de même supérieur chez les Chinois ; et de même que **[15]** que le roi des Chinois se dit fils du soleil, de même l'ont dit les rois incas de l'empire péruvien. L'écriture n'[est] pas pour les Péruviens par des lettres, mais marques des choses, et cela du haut en bas d'une feuille, comme pour les Chinois [25]. Je pense aussi que Mancapac [26] était chinois, qui, alors

[23] Il s'agit ici de Fra Paolo Sarpi, qui écrivit lui-même un ouvrage en faveur de la domination de Venise sur la mer Adriatique. Il donna aussi un récit du concile de Trente, qui fut longtemps mis à l'index.

[24] Gilolo est la plus grande des îles Moluques.

[25] Il s'agit en effet de deux types d'écriture idéographiques. Les écrits incas ont été en grande partie malheureusement détruits par les Espagnols et bien peu n'ont survécu qu'à travers des copies qu'en avaient faites les missionnaires. Il semble que l'on arrive à peu près à les déchiffrer. Grotius ne mentionne pas les *quippus*, ces cordelettes dont les nœuds formaient aussi un message ; ils seront cependant mentionnés dans la seconde dissertation.

L'écriture chinoise est quant à elle très différente. Si, au départ, elle était purement idéographique, dès lors qu'elle avait essentiellement une fonction oraculaire, elle est devenue avec le temps beaucoup plus complexe et comprend également des éléments phonétiques qui l'ont éloignée de la seule représentation idéographique.

Il faut donc penser qu'ici, Grotius s'aventure sur un terrain délicat dont il n'a pas les clés et qu'il tire de simples apparences de similarité des conclusions pour le moins un peu hâtives.

[26] Il s'agit là de Manco Cápac ou Ayar Manco, qui serait le tout premier empereur de l'Empire inca à Cuzco. Il a été beaucoup discuté de ses dates : pour l'historien espagnol Sarmiento en 1572, il serait né en 521 et aurait régné entre 565 et 656, ce qui en fait un plus que cent-cinquantenaire ; selon Cabello Balboa, en 1586, il aurait régné entre 945 et 1006, de qui fait une long règne de 60 ans. D'autres le font régner entre 1021 et 1060, entre 1150 et 1178, voire entre 1226 et 1256. Il s'agit donc d'une figure probablement légendaire. On lui attribue deux constructions à Cuzco : celle du l'Inticancha, le Temple du Soleil, actuel Coricancha, et celle de son palais, appelé Colcampata qui, après sa mort, aurait servi un temps de réserve de grain.

qu'il était un homme d'une intelligence et d'un âme à admirer et qu'il avait découvert que des hommes de son peuple obtenaient de bonnes terres au-delà de la mer, mais [soumis] à aucun roi avec un empire commun, s'y transporta et rassembla ceux qui étaient dispersés en un corps et établit une principauté pour lui et ses descendants à l'instar de l'empire chinois. Mais, parce que, ni près du détroit, la langue des Indiens asiatiques, ni dans la région péruvienne, la langue chinoise ne restèrent entières, je pense que les causes de cette chose furent les mêmes que celles que je venais d'apporter quant au changement des langues en-deçà de l'isthme de Panama.

C'est là ce que j'ai pu rassembler quant à l'origine des peuples américains, en partie à partir de la tradition, en partie à partir de la conjecture ; si, pour cela, quelqu'un a des choses plus certaines, je jouirai du profit d'un changement et je rendrai grâces pour ce profit.

*

B. *De l'origine des peuples américains, autre dissertation contre un critique. Chez Sébastien Cramoisy, Paris 1643.*

[3] J'avais récemment exposé mes pensées sur la question [de savoir] d'où sont originaires les peuples d'une grande partie des terres que nous appelons maintenant communément l'Amérique ou les Indes occidentales. Et je les avais exposées très modestement en apportant mes raisons sans injure pour quiconque et d'une façon telle que je me montrais prêt à suivre ceux qui pourraient indiquer des choses plus certaines et que je promettais aussi que je leur en rendrais grâces. **[4]** Pour cela, je n'espérais rien moins de ma peine et de ma courtoisie que les jugements méchants, qui a été celui du critique géographe, d'une façon telle qu'il nous a fait de Cadix et de Cali en Espagne deux îles dans les livres qu'il a édités sur l'Amérique ; de même cet Emmanuel Moraes, dont lui-même nous a tissé une petite partie à son ouvrage, il a trouvé autant d'erreurs qu'il y a de pages, mais il a interdit de les rendre communément claires, afin que rien ne dépérisse de l'autorité du prêtre ou de l'armateur. Le critique a maintenant cette coutume qu'il dira qu'est faux tout ce que lui-même ne lit pas ou ne veut pas croire.

Il est faux pour lui que Colomb ait reçu la connaissance de l'île de Saint-Domingue à d'un marchand ordinairement tourné dans les Canaries et les Açores et que Colomb avait trouvé cela à Tercera, alors qu'il était proche de la mort. Le nom de ce marchand était Sanchez de Huelva, selon de nombreux **[5]** témoins, aussi Garcila[so] de la Vega [27] qui dit être né du sang des rois incas et de l'autorité duquel le critique use ici indistinctement. Les autres conjectures de Colomb étaient plus minces que pour que, se fiant à celles-ci, il s'attache si opiniâtrement à son espoir.

Ets faux pour lui ce que Pline dit que les Indiens ont été portés sur les côtes des Suèves par la force des tempêtes, alors que, cependant, une égale occasion est raconté par l'histoire dans les temps de Barberousse et, assurément, cela ne doit pas être considéré comme étonnant si, à travers les Indiens, sont entendus des Chinois et si la mer a été continue autour de la Tartarie.

Est faux pour lui que les habitants du Yucatan aient été circoncis ; Goding et les relations éditées à Anvers en 1568 en témoignent aussi à côté de [Pïetro] Martire d'Anghiera [28], qui ajoutent les gens de Tolona, d'Acuzamita et d'autres vers Mexico. Herrera a ajouté les gens de

[27] Il s'agit de Liobca Garcilaso de la Vega (1539-1616), né à Cuzco des relations du capitaine Garcilaso de la Vega et et de Chimpu Ocllo, nièce de Huayna Capac. Il laissa notamment des *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas.*

[28] Pietro Martire d'Anghiera ((1457-15298), appelé bizarrement en français Pierre Martyr de Milan, alors qu'il est originaire du Piémont, était un humaniste, un universitaire et un historien proche d'Isabelle la Catholique et de Ferdinand d'Aragon, ainsi que de Charles Quint, fut le premier à parler des Indes occidentales en 1494. Il publia à Séville en 1511 ses *De Orbe Novo decades*, auxquelles était jointe la première carte de l'île de Saint-Domingue gravée sur bois.

Guazacualca. Mais est étonnant combien lui-même apporte des choses **[6]** probables, lui qui veut que les prépuces leur aient été rongés par la peste vénérienne [29], comme si cette peste était ainsi judaïque, afin que, se contentant de perdre le prépuce, on épargnât les parties voisines. .

Est faux pour lui ce que les très nobles Vénitiens Zeno ont produit oralement et par écrit pour leurs descendants [30]. Mais pourquoi enfin ? Parce qu'il lui plaît ainsi. Tout ce qu'il a écrit contre moi sur cet argument, il ne l'a pas écrit avec le zèle de la vérité, mais de critique. J'ai plus de foi en celui qu'il a ajouté à son ouvrage, Lescarbot [31], qui pense probable que Noé, né en Amérique, ait indiqué à ses descendants la route vers son ancienne patrie [32]. Moi, je dirai qu'il est vrai que je n'ai pas lu seulement de nombreux livres que le critique, mais que j'ai usé aussi de commentaires écrits, que j'avais aussi cru certaines choses avec les témoins qui vivaient dans ces endroits. Cependant, parce que, après ce que j'ai dit, ces même choses peuvent pour moi jouer, pas pour d'autres **[7]** peut-être, quand maintenant les temps sont pour les opiniâtres, je confie avoir suffisamment confiance, à partir des seuls livrés publiés, d'où je ne bâtirai pas même que ce que j'ai dit est certain et exploré (en effet, je ne l'ai pas vendu comme tel), mais plus probable que ce que les contradicteurs ont jusqu'ici apporté.

Ma contestation est divisée en deux parties : quant aux peuples en-deçà de l'isthme de Panama, quant aux peuples au-delà de cet isthme. Sur les deux parties, j'ai en premier lieu ce que je penserais en général, que sont originaires de la Norvège ceux qui sont au-delà du détroit de Magellan depuis les terres du midi. Mais j'ai ajouté des exceptions dans une partie plus proche de nous quant aux habitants du Yucatan et certains de leurs voisins dans la partie plus éloignée quant aux Péruviens.

---

[29] En d'autres termes, la syphilis. On s'est longtemps demandé si cette maladie avait déjà existé avant l'arrivée des Espagnols. Il semble bien que non et que ce soient plutôt les Espagnols qui l'aient répandue dans les Amériques.

[30] On a vu plus haut, à l'occasion de leur évocation d'une île prétendument appelée Frisland située dans région arctique, combien leur témoignage était sujet à caution, dès lors que tout ce qu'ils ont dit semble avoir été purement et simplement forgé par leurs descendants.

[31] Il s'agit ici de Marc Lescarbot qui a publié une *Histoire de la Nouvelle France* à Partis en 1609. Ce dernier soutenait en effet que les les tribus indiennes de la Nouvelle France avaient leur origine dans les anciens habitants de la terre de Canaan, partis à l'époque de Josué dans des navires. Cette théorie se fonde sur l'idée des « perdues », à savoir celle qui avaient été chassées du royaume d'Isrël dans le Nod de la Palestrine par les Assyriens et donc dispersées par eux dans divers endroits. Ce serait alors des éléments de ces tribus dispersées ou perdues qui seraient alors partis vers les Amériques. Seules seraient donc restées en Palestine les deux tribus du royaume de Juda. Cf. Hanna BIJL, *De herkomste van de Amerikaanse indiaan (L'origine de l'indien américain)*, Uitgave van Jonge Scvheriijven Geschiedenis, Amsterdam 2011, p. 19-20.

On retrouvera cette même idée également au XIX[e] siècle aux États-Unis dans la prédication de Joseph Smith, le fondateur de l'Église des Mormons. Ces tribus perdues, émigrées notamment sur le territoire des États-Unis, auraient alors laissé gravés sur des plaques d'or, des écrits narrant leurs aventures en etrre américaine, ainsi que la venue de Jésus-Christ en Amérique, dont ce même Joseph Smith aurait eu la révélation avec les instruments lui permettant des les traduire en anglais. Il reste que ces écrits originaux semblent avoir malheureusement disparu corps et biens …, sauf ce qui en reste dans *Le livre de Mormon*, du nom de l'un des prophètes de ces tribus, qui aurait alors été traduit à partir de ces tablettes d'or et transcrit par les soins de Joseph Smith.

[32] Pas plus Lescarbot, malgré ses expéditions, que Grotius n'étaient sur ce sujet de vraies autorités, d'autant que la proposition qui fait de Noé un Américain qui ne s'ignore pas, semble-t-il, est totalement absurde, du simple fait que le personnage de Noé appartient clairement à la tradition mésopotamienne, au contact de laquelle se trouvaient les écrivains bibliques qui ont bâti les récits de la Genèse à l'occasion de leur exil après la chute du royaume de Juda au VI[e] siècle avant notre ère, du fait du contact direct qu'ils ont pu entretenir avec les sources mêmes des grands mythes mésopotamiens, quitte à les réinterpréter alors à leur façon autour de l'image d'un Dieu unique, qui n'apparaît d'ailleurs vraiment dans la Bible qu'à cette période clé.

Néanmoins, lorsqu'on sait qu'aujourd'hui, tout un courant des églises évangéliques américaines refuse obstinément tout ce qui n'est pas la littéralité la plus stricte des récits bibliques, donnant même à voir dans un musée créationniste *ad hoc* une reproduction supposée de l'Arche de Noé, suivi en cela par les plus hautes instances actuelles de la Maison Blanche, plus rien ne peut étonner face à tout ce qui semble être un refus systématique de tout esprit critique et de toute culture ou perspective scientifique de quelque ordre qu'elles soient. Ne voit-on pas apparaître aussi aux USA de nouveaux « croyants » qui s'intitulent « platistes » pour rejeter absolument l'idée d'une terre sphérique ?

Tandis que je ne vois pas, quant à tout cela, pourquoi je devrais changer mes conjectures avec les sentiments des autres, [Le critique] dit que le Groenland est une partie du continent de l'Amérique. Je lui donnerais volontiers mon assentiment sur cela. **[8]** En effet, je ne veux pas lui être semblable, quand il est clair entre lui-même, moi et tous, que ce Groenland avait été habité par des Norvégiens. Qu'est-ce qui a empêché ces occupants du Groenland d'aller plus loin et d'étendre leur peuple à travers les larges espaces des terres ? Mais nous relèverons qu'aucune trace de leur renommée n'a été trouvée dans l'ancien monde qui aurait atteint mille ans. Il est autant connu à partir des annales [33] que l'Islande avait été découverte par un Suédois en 864. Elle a été habitée par le Norvégien Ingulf en 894. Vers cette même époque, le Groenland a commencé à être connu selon le bon témoignage de Dithmar von Walbeck [34]. La langue des deux [régions] était [la langue] norvégienne ; la [langue] saxonne a pénétré lentement par la suite par le commerce. [Il n'y avait] alors aucune connaissance du christianisme. **[9]** L'Islande et le Groenland pont reçu également le christianisme en 1398, du fait que de petites semences en avaient auparavant été faites. Et pour cette raison, les coutumes que raconte Angrimus [Jonas] [35] ne nous regardent en rien. Celles-ci sont en effet postérieures, le christianisme ayant été reçu en Islande et au Groenland.

Dans ces presque cinq cents ans, voyez combien ce peuple au premier rang fécond, s'étant accru, aura pu recevoir. En effet, [ce n'est pas] en vain que Jornandès le Goth a appelé la Scandinavie, dans laquelle se trouvent la Suède et la Norvège, la fabrique des peuples. La terre du Japon a commencé à être habitée depuis l'an 500 [36]. Voyez combien y était la multitude des hommes déjà à l'époque du Vénitien Marco Polo, c'est-à-dire dans les trois cents ans depuis son origine. Ne s'éloigne pas loin de ce que nous avons dit ce que Herrera a dit que les fondateurs du peuple mexicain avaient franchi la mer vers l'an de Christ **[10]** 820, qu'ils ont pénétré ladite terre mexicaine en 902. Par la suite, neuf peuples sont arrivés à des époques distinctes du septentrion, c'est-à-dire des parties d'abord habitées de l'Amérique, d'où ces ancêtres des Mexicains étaient venus. Dans leur nombre, il y avait ceux qui ont donné son nom au royaume du Mexique six cents ans avant l'arrivée des Espagnols. [José de] Acosta [en Garciá] dit que les Navillacas sont arrivés de ce même septentrion deux cents ans avant cette époque ; ils étaient habitués à la chasse non moins que ces premiers [peuples]. Il ne faut pas repousser ce que Herrera dit que ceux qui habitaient la terre Baccalao concordaient en couleur, en culte, en vêtement et en demeures avec les Lapons voisins de la Norvège. Herrera dit que les Tapanecas étaient arrivés les derniers de ce septentrion trois cents ans trente-deux avant les Espagnols. Ajoutez déjà **[11]** cet argument par lequel je vois que les autres ont été amenés à croire qu'étaient arrivés non par une route terrestre, mais maritime ceux qui, les premiers, ont habité ces terres, parce qu'ils n'avaient amené avec eux aucuns chevaux.

Qu'[y a-t-il] de plus propre à croire que ceux qui, nés dans le Groenland, ont tenu des points plus éloignés, cependant, d'une façon telle que, quand cette navigation était très fréquentée, pendant des espaces de temps à partir de la Suède, de la Norvège, du Danemark, de nouveaux cultivateurs aient ajouté de grands développements à la race ? S'y ajoute que, [pour savoir] pourquoi la plupart des peuples [situés] en-deçà de l'isthme sont crus être originaires de Germanie, dont la Norvège est une partie de l'ancienne, j'ai apportés des arguments qui, s'ils ne sont pas choisis séparément (c'est en effet sophistique), mais conjointement, auront beaucoup de

[33] Sans doute Grotius fait-il ici allusion aux Sagas, qui sont les récits qui racontent les exploits de certains Scandinaves mêlant faits réels et faits imaginés ? C'est ce que nous pensons probable, car le terme « annales » utilisé par Grotius ressemble plus à un ouvrage romain, comme les fameuses *Annales* de Tacite par exemple, qu'à une saga, d'autant que ce terme est plus commun pour lui qui est un excellent latiniste et non un expert en matière d'histoire scandinave.

[34] Cet évêque de Merseburg était l'auteur d'un ouvrage intitulé *Chronicon*.

[35] Angrimus Jonas, probablement du XVI[e] siècle, est l'auteur d'un *Specimen islandicum*.

[36] Grotius n'était pas en mesure de le savoir, mais il semble bien que la population originaire du Japon, qui est celle des Aïnous, remonte beaucoup plus haut dans le temps, probablement venue des régions sibériennes.

poids chez des juges équitables, surtout là où d'autres plus valides ne sont pas opposés. Parmi cela, de façon certaine, il est important pour moi que, de même qu'Islant, Frislant, Groenlant, **[12]** Estolilant [37] se terminent en « lant [38] », qui signifie en langue germanique région, de même presque toutes les régions qui se trouvent dans la partie septentrionale du nouveau monde. Je n'en inscrirai pas peu à partir de Herrera, Cibatlan, Apânaslan, Massasilan, Autlan, Acoiuxtetalan, Necendelan, Auxlan, Guaxcatilan, Treozapotlan, Guetrilan, Civatlan, Languitlan, Cuahuitlan, Guaxolitlan, Cimatlan, Centlan, Gautitilan, Caratlan, Coatlan, Ixcatilan, Zapotitlan, Quaxitatlan, Maithlan, Ciguatlan, Mautlan, Zumatlan, Chiaxhurtilan, Nautlan, Zocotlan, Itzmaimichutlan, Anucatlan, Tenuchtitillan, Acalan, Mazatlan, Uspatlan, Hustatlan, Cucutumelan, Metrillan, Axtatilan, Guatitlan, Xeutitlan, Mogitlan, Tuxcaitillan, Ocotlan, Quaxatatlan, Zefotlan, Ycatlan, Tonuchithillan, Comillan, Onocaslan, Ci-**[13]**nantlan, Tapatlan, Azetlan, d'où les rois Moctezuma [qui furent] au nombre de huit [39]. Mais nous ne devons pas clairement être étonné que la dernière [syllabe] ait été tirée des deux dernières qui s'accordent dans le son, du fait que l'avancée du temps a apporté, sous un ciel plus doux, de tels adoucissements des mots comme de façon nécessaire, comme le montre maintenant la langue française et les autres nées de la [langue] latine. Ainsi, si vous commandez qu'un Espagnol prononce Norvège, il dira Noribega. Et ce nom des Alavandi ne s'éloigne pas plus loin des Langobardi ou Lombards que le nom Alabarde, que les anciennes histoires écrivent Lombarda, comme *Sacx* a été dit des Saxons, *Francisque* des Francs, des types d'armes. Teut [a été] appelé le fondateur et le dieu du peuple, connu de tous les Germains et eux-mêmes, de là, se sont appelés *Teutschen*, ce qui est écrit en latin *Teutisci.* De même, le dieu **[14]** pour les Mexicains [40]. Cela ne devait pas être nié du fait que nous avons comme témoins Herrera et Gomara qui ont écrit soigneusement les actes de Cortez et en outre, [Pietro] Martire d'Anghiera ; de là la langue totonaca chez Herrera et le nom propre Theuthlille, comme autrefois chez les Germains Teutobocchus et de nombreux semblables. Le mot *Peque* qui signifie un torrent, dans lequel les noms de voisins cessent, se trouve chez Herrera. J'ai pris principalement les autres mots des écrivains anglais et je ne doute pas que le temps et le soin de la recherche découvriront un grand nombre de choses.

J'ajouterai qu'il ne faut pas dédaigner dans la composition des noms chez les Mexicains que ce Gomara atteste de même que le mot qui signifie un sujet, suit immédiatement en étant ajouté au précédent ce à quoi il est restreint, ce que, dans la composition de presque tous les mots des Allemands, vous découvrirez **[15]** exister : pour les Hurons, Aihtaha, le père, c'est-à-dire le vieux mot germanique Aita. Si ces peuples ne sont pas germaniques, parce que de nombreux mots y sont trouvés non germaniques, ils ne seront nés d'aucun peuple, parce que ces mots ne s'accordent avec aucun autre peuple. Il est conforme à cela qu'ils soient crus avoir existé depuis l'éternité ou originaires des terres, comme le dit la fable quant aux Spartiates, ou de l'océan, comme le veut Homère, ou qu'ils aient été des hommes créés avant Adam, comme naguère, quelqu'un l'a rêvé en France. Si l'on croit cela, j'y vois un grand péril pour la piété ; si [c'est] ce que moi, j'ai, [il n'y en a] clairement aucun. En vérité, a dit Herrera, il y avait pour presque chaque bourg des langues particulières avant l'établissement de l'empire chez les Mexicains ; mieux, en partie et par la suite. Et il y a que cela arrive nécessairement là où les hommes vivent entre eux en

[37] Rappelons que cette région est appelée le Labrador dans la fédération canadienne actuelle.

[38] En gothique comme en vieil allemand, tout comme en allemand moderne, en néerlandais ou encore en anglais, dont on rappelle que l'origine est en partie allemande par le biais des Anglo-Saxons, le mot *Lant, Land* signifie « pays, région », ou encore avec le suédois *Län.*

[39] Il semble que Grotius prenne ici ce nom propre pour un titre de roi chez les Aztèques. En premier lieu, il se trompe, car c'est là uniquement le nom propre de deux empereurs appelés seuls de ce nom, dont le dernier a régné de 1466 à 1520, date à laquelle il mourut d'une pierre qui le frappa à la suite d'une rébellion. Sa résidence se trouvait dans le *Templo mayor*. Par ailleurs, ce Moctezuma II, du natuatl *Motecuhzoma*, aussi appelé *Moctezuma Xocoyotzin*, c'est-à-dire le neuvième *Huey Hatoani* ou « empereur » aztèque, montre clairement que les empereurs aztèques furent au nombre de onze, si l'on l'on compte les deux derniers descendants qui ont très peu régné, et non de huit comme le dit ici Grotius.

[40] Sans doute Grotius fait-il ici allusion au dieu Téotihuacan.

se rassemblant et en se regardant, comme l'a remarqué **[16]** Garcilaso de Vega tantôt dans l'Histoire du Pérou, tantôt dans [celle] de Floride. Sagard [41] a dit la même chose quant aux Hurons dans une petite partie.

Venons-en aux indications des mœurs. Tacite [dit] des Germains : *« Presque les seuls des barbares, ils se sont contentés d'une unique épouse »* [42]. Strabon dit la même chose des Massagètes, mais d'une façon telle qu'il les distingue des autres Scythes sur ce point [43] ; car Strabon, avec les vers de Ménandre, montre que les Gètes étaient nés des Scythes, pour lesquels il y avait de même plusieurs épouses [44]. Et cette coutume est restée chez les Tartares tantôt de la grande Tartarie, tantôt de la petite Tartarie.

Les plus anciens des Américains septentrionaux sont, selon le témoignage de Gomara, les Chichimèques, les Magatèques, les Otomri, les Pindes. Pour tous ceux-ci, selon l'usage germanique, une seule épouse. Tacite ajoute une exception : *« Seulement peu ayant été exceptés qui, non par plaisir, mais à cause de leur noblesse, font l'objet d'offre de mariage nombreuses »* [45]. Cette même exception se trouve chez Herrera quant aux Honduriens **[17]** voyageurs en Floride et chez Garcilaso de Vega sur la Floride. Celui-ci, en effet, lui-même petit-fils des Incas, Garcilaso de Vega dans sa description de la Floride. Celui-ci, en effet, lui-même petit-fils des Incas, a écrit sur Péruviens et aussi sur la Floride, et certes, de façon soignée. Vous avez ici comme armes des arcs et des flèches, des estrades contre la chaleur, la même peine de l'adultère qu'il y a chez les Germains dans Tacite : *« Le mari chasse de la maison celle dont il a coupé les cheveux, la dénudant devant ses proches »* [46]. Les Anglais ont aussi relevé les arcs et les flèches en Virginie. Vous avez chez Herrera douze juges, ainsi [en était-il] autrefois chez les Goths.

Le Nicaragua est une colonie des Mexicains : le voleur y est adjugé en servitude à celui auquel il a causé un dommage ; les armes des lâches dans les soldats [y sont] brisées. Vous avez la même chose dans les lois des Goths et des Lombards, où ce bris des armes est appelé *harniscare* [47]. De même, Herrera raconte que devient esclave celui qui s'est uni à une servante. Cela **[18]** même se trouve aussi dans les lois des Goths. Benzo raconte d'après d'autres que les fils des sœurs [sont] héritiers, assurément non pour une autre raison que cette parenté de sang plus certaine et que les enfants qui ne parlent pas sont portés vers une rivière. [Je remets] aussi à plus tard [ce que dit] Gomara. Herrera tient le jeu de dé pour un abandon de la liberté. [José de] Acosta [en Graciá] et d'autres [disent] que ces peuples avaient habité de bourgs en bourgs. Tous les temps [étaient] généralement répartis par nuits et lunes. Personne ne peut nier que tout cela est germanique. Les Norvégiens [sont] une partie des Germains. Voilà [ce que l'on peut dire] de l'origine norvégienne.

Je passe à l'Ethiopie. Nous avons de si nombreux témoins [disant] que les gens du Yucatan et certains peuples voisins étaient circoncis, quand les Espagnols sont arrivés dans ces terres, de sorte qu'il n'y a pas à nier que cela ne soit d'un homme modeste et respectable. [Pietro] Martire [d'Anghiera] ajoute le baptême. Au baptême, a été donné le nom de régénération ; [il est] administré aux enfant d'un an **[19]** avec un jeûne et une continence ; Herrera révèle la coutume, l'onction sur le front, la sépulture honorable, la foi en un jugement universel. Je ne peux pas

---

[41] Il s'agit là de Gabriel Sagard qui publia en août 1632 son *Grand voyage au pays des Hurons*.

[42] Cf. Tacite, *La Germanie*, 18, 1.

[43] Cf. Strabon, *Géographie*, liv. XI, viii, 6. Strabon ajoute cependant un peu plus loin que ces mêmes Massagètes ne se privaient guère des femmes des autres.

[44] Cf. Strabon, *Géographie*, liv. VII, iii, 4. Voici comment ces vers ont été traduits par Amédée Tardieu, Librairie Hachette, Paris 1867 : *« Chez nous, jamais on ne se marie à moins de dix, onze ou douze femmes, quand on n'en épouse pas davantage. Et si par hasard quelqu'un vient à mourir n'en ayant épousé que quatre ou cinq, savez-vous ce que disent les gens du pays ? Le pauvre homme ! Mais il n'a point été marié, mais il n'a point connu l'amour ! »*, cf. t. II p. 16.

[45] Cf. Tacite, *La Germanie*, 18, 1.

[46] Cf. Tacite, *La Germanie*, 19, 2.

[47] Il semble que le mot doit plutôt se lire *harmiscara*, qui correspond à une punition de nature déshonorante infligée de manière discrétionnaire par le roi. Cf. J. F. NIERMEYER, *Mediæ latinitatis Lexicon minus*, Brill, Leiden, 1976, *sub vbo* Harmiscara, p. 483.

rapporter ces choses jointes dans le même temps à un autre qu'à des Éthiopiens. Car [il a été] relevé par le meilleur écrivain, Alvarez, que l'onction était ajoutée au baptême, comme chez les anciens chrétiens et ainsi chez les Abyssins. Les relations publiées à Anvers en 1558 témoignent que le royaume des Abyssins s'étendait jusqu'au [territoire placé sous la conduite du] Manicongolais [48]. Léon l'Africain dit que, pour les Africains des bords du Niger, c'est-à-dire les Abyssins et les Nubiens (les Nubiens furent autrefois des chrétiens, comme Alvarez et d'autres nous l'enseignent), le commerce était ancien avec les habitants de la côté de l'océan éthiopique. Et de là, si je ne me trompe, la circoncision dans l'île de Caracombo qui se trouve dans l'embouchure du fleuve Gabon, nous avons comme témoin de cette chose [Jean-Hugues de] Lindschot.

[20] On a opposé à moi et à [Pietro] Martire d'Anghiera, qui avait pensé la même chose avant moi, le grand espace de l'océan, et que la région du Yucatan et ce qui lui est voisin, était situé au devant de ces parties de l'Éthiopie non à partir d'une ligne directe, mais à partir d'une ligne transversale. Je réponds que les si longs ballotements sont arrivés par la force des tempêtes. Les Indiens que nous avons dit, transportés vers les rivages de la Germanie, en sont témoins. Écoutons Tacite quant à la troupe des Usipiens ayant traversé en Bretagne : *« Ils montèrent sur trois liburnes, avec des pilotes contraints par la force, un seul tenant la rame de gouverne* [49]*, deux ayant été suspectés et pour cela tués, la rumeur ne s'en étant pas encore répandue, ils étaient poussés en avant comme par miracle. Bientôt, emportés çà et là, s'avançant au combat avec un grand nombre de Bretons qui défendaient leurs biens, et souvent vainqueurs, parfois repoussés, ils en sont venus à une extrême pauvreté, de sorte qu'ils se nourrirent des plus faibles des leurs et bientôt, de ceux amenés par le sort. Et ainsi, ayant fait le tour de la Bretagne, les navires ayant été perdus* **[21]** *par une incapacité de les diriger, tenus pour des pillards d'abord par les Suèves, ils furent bientôt interceptés par les Frisons »* [50]. De même, la flotte de Germanicus ayant été dispersée, il raconte une partie des navires [avait été] conduite sur une dernière mer sans terres, les autres ayant été poussés sur des îles situées plus loin ; le soldat, avec aucune fréquentation des hommes à cet endroit, [était] pris par la faim, à moins que l'on eût toléré que l'on ôta la vie aux corps des chevaux. Les autres [avaient été] emportés en Bretagne. Ceux-ci, pour être revenus de loin, ont raconté des merveilles, la force des tourbillons, les oiseaux inouïs, les monstres de la mer, [la foi] douteuse des hommes et les formes des bêtes sauvages [51].

Ajoutez maintenant que, pour de nombreux peuples, la coutume était de naviguer avec les femmes, avec ce qui a été relevé de Herrera., qu'il était habituel, à raison des incertitudes de la mer, que le passage soit entrepris sur un long temps. [José] Acosta [en Graciá] pense aussi que certains [avaient été] poussés en Amérique par les vents. Que le Brésil ait été découvert à une telle occasion par les Portugais, **[22]** tous y consentent. Mais lui-même, qui porte la contradiction, devait nier que ce que j'ai dit ici était probable. Il parle aussi lui-même ce qui est dit de l'arrivée des Cananéens en Amérique qu'il y mettrait sa foi, si les Cananéens avaient habité à l'embouchure de l'océan Atlantique. Mais les Éthiopiens habitent sur celle-ci, de là, moi je pense que sont originaires les gans du Yucatan. Et les habitants du Chiappa ont peut-être voulu cela, lorsqu'ils disent que leurs ancêtres sont venus du midi. Car l'Éthiopie, pour les Hurons, est située dans ces

[48] Est ainsi dénommé « le premier responsable », *Mwene Kongo* en langue kikongo, ou le protecteur des peuples kongos, c'est-à-dire sur un territoire allant dans l'ouest de l'actuelle République démocratique du Congo, la République du Congo et l'Angola. Il semble cependant que Grotius ait compris ce terme comme désignant plutôt un territoire qu'un homme.

[49] Il faut se rappeler qu'avant le XIII[e] siècle, les navires ne disposaient pas d'un gouvernail d'étambot. L'orientation du navire était ainsi dans l'Antiquité soumise à la direction que donnaient deux pilotes qui, chacun, étant placés à l'arrière du navire, donnaient avec de longues rames la direction à suivre. Celle-ci devenait donc très difficile, pour ne pas dire quasiment impossible, avec un seul pilote muni de sa rame de gouverne.

[50] Tacite, *Vie de Cnæus Julius Agricola*, xxviii.

[51] Cf. Tacite, *Annales*, liv. II, xxiii-xxiv.

parties de l'Amérique. Herrera dit que les récoltes sur la gomme à mâcher [52] ont été faites selon l'usage et la manière de faire des Éthiopiens.

Brevewood, un auteur d'un soin loué aussi par notre critique, dit que ceux qui se trouvent dans le , sont crus avoir été poussés en Amérique par la force des vents des parties de la Chine ou de l'Éthiopie. Ne me trouble pas le fait que les gens du Yucatan ne soient pas de couleur noire, comme les Éthiopiens. Les corps, **[23]** en effet, ont peut à peut dégénéré de leur origine sous un ciel nouveau, d'une façon telle que le tiers des rejetons des Portugais dans l'Inde asiatique est devenu semblable aux Indiens de ces endroits [53], ce qui a été relevé dans Lindschot.

Et ainsi maintenant, autant que les temps le supportent, nous avons achevé nos conjectures sur la partie de l'Amérique la plus proche de nous. Que ceux qui se trouvent vers le midi soient arrivés à partir des terres [situées] au-delà du détroit de Magellan n'est pas d'une preuve difficile, du fait que Pedro Fernandez de Quir, produit par notre critique [comme] un témoin certain, le dit que celui qui aura connu la manière de vivre et les coutumes des Américains, va immédiatement faire attention à la grande ressemblance entre ces nations, de sorte qu'il est principalement vraisemblable que leur origine soit la même. Et ceux qui ont navigué par le détroit de Magellan témoignent que, des deux côtés, les corps et les coutumes sont identiques. Et, chez les Péruviens, l'ancienne renommée était que ces peuples, pour eux, [situés] au midi **[24]** étaient beaucoup arrivés d'endroits [situés] plus au midi et certes, ce que dit José] Acosta [en Garciá], de la mer. Si, depuis le détroit de Magellan, supposez le détroit de Le Maire [54], la région des terres est continue jusqu'à ces endroits qui reçoivent Gilolo et Java, comme je vois que beaucoup le soupçonnent, dans les Saintes Écritures, nous croyons que tout le genre humain est d'abord originaire de l'Asie, d'où nous croirons que sont venus de l'Inde asiatique elle-même ceux qui cultivent cette grande terre antarctique, je ne peux pas le penser en me tournant de tout côté. Bartolomé Leonardo Argenzola nous enseigne que, dans l'Inde asiatique, les hommes étaient d'une taille de géant. La renommée et les os découverts ont montré qu'ils étaient tels dans la partie du australe de l'Amérique selon le témoignage de Wiflitirus ; et maintenant aussi, de nombreux corps [sont] d'une masse sortant de l'ordinaire. Herrera dit que ceux-ci sont venus d'endroits [situés] au-delà du détroit de Magellan. **[25]** Ceux qui ont fait une relation sur ces endroits témoignent qu'au détroit de Le Maire, des corps d'une grande masse [ont été] ici même vus.

Je ne vois rien qui soit rapporté qui ébranlerait notre conjecture sur ce point. Ne peut pas plus être considéré [comme] irréfléchi le fait que j'ai cru que, de même que les Péruviens étaient d'une autre intelligence, de même ils étaient d'une autre origine et certes, nés de Chinois. Mieux, [François]-Xavier et d'autres rappelent que les Chinois [étaient] depuis l'antiquité, des navigateurs diligents, bien qu'ils aient recherché des endroits lointains en mer [55]. [José] Acosta [en Garciá] [dit] que les Chinois franchissaient ordinairement les mers sans l'aide d'un petit coffre nautique. C'est pourquoi [il n'est] en rien étonnant, si, en explorant beaucoup à partir de leur continent dans les îles, ils sont arrivés à partir des îles dans le continent opposé et là, en parcourant l'embouchure, ils sont parvenus aux parties du Pérou occidental et, de là, à Titicaca. Car, de façon

---

[52] Grotius emploie ici le mot *mesteca*, qui nous semble pouvoir être traduit comme nous l'avons fait.

[53] Grotius ici, semble-t-il, ne se pose pas même une seule fois la question de savoir si cela ne serait pas dû à des mélanges de population en raison de mariages ou de concubinages.

[54] Ce détroit porte le nom de son inventeur, Jacob Le Maire, qui, avec Willem Schouten, l'a découvert en janvier 1616 à l'occasion d'un voyage qui avait pour but de trouver un passage entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, et qui aboutit finalement à la découverte du cap Horn. Il s'agit d'un bras de mer de 16 milles marins qui sépare les îles de la pointe orientale de la Terre de Feu, la pointe de Mitre.

[55] On doute que Grotius ait fait ici allusion au grand explorateur chinois sous la dynastie des Ming, Zheng He (1371-vers 1434), qui, sous le règne de l'empereur Yongle (1403-1424) et de Xuande (1425-1435), au début du XV^{e} siècle, avait entrepris six expéditions maritimes qui le conduisirent jusqu'à la corne de l'Afrique, en, passant par Java, Sumatra, Ceylan, Calicut, puis vers l'Afrique orientale et le Golfe persique. Sur ces périples de Zheng He, on pourra consulter E. L. DREYER, *Zheng He. China and the Oceans in the Early Ming Dynasty 1405-1433*, Pearson-Longman, New York 2007 ; L. LEVATHES, *Les Navigateurs de l'empire céleste. La flotte impériale du Dragon : 1405-1433*, Filipacchi, Paris 1995, également le roman de P. GAMARRA, *Vie et prodiges du grand amiral Zheng He*, Editions Mazarine, Paris 2000.

certaine, nous avons [comme] témoin [Pietro] Martire **[26]** de Anghiera quant aux restes des navigations chinoises. Les habitants d'Ica et d'Araca, comme [José] Acosta [en Graciá] le rapporte, disaient que la mer avait été autrefois naviguée jusqu'à l'ouest de l'Amérique. Garcia et Bezo enseignent qu'avant le temps des Espagnols, on y était venu par la mer. De la même façon, les Génois sont arrivés aux Canaries en 1305. Ne fait pas obstacle le fait que les Péruviens soient réputés avoir admiré les navires des Espagnols. En effet, ceux-ci différaient beaucoup de [ceux] des Chinois par la forme et la taille. Pas même les gens de la Colchide ne franchissaient le Phase sans navires. Et cependant, un homme de Colchide qui avait vu un navire à Argos, exprima la nouveauté de cette chose à Actium en ces termes :

« … une grande masse glissa,
grondant, de la haute mer, avec un son et une arrogance énormes ;
devant eux, elle faisait rouler les ondes ; la mer éclaboussait, restait,
[27] *d'une façon telle que vous croiriez qu'elle faisait rouler un orage ininterrompu.,*
ou qu'il est sublimement emporté, chassé par le vent,
sur le rocher ; ou que des ouragans ou des tourbillons tournoyants
sont des coups pour ceux qui courent les ondes,
à moins que la haute mer ne ravage les terres
ou que, peut-être, Triton, détournant avec son trident les conduites d'eau
par dessous des racines dans un détroit totalement agité,
n'extraie la masse rocheuse des profondeurs vers le ciel » [56].

À côté de l'accord de l'intelligence et du gouvernement, nous avons relevé d'autres marques de ressemblance. Les lettres des Jésuites attestent que le culte du soleil était fréquent pour les Chinois. Et l'usage des Japonais est de jurer par le soleil. Garcilaso [de Vega], celui-ci [étant] de la race des Incas, nous apprend que ce même culte avait été unique au Pérou, et quiconque a écrit sur les affaires péruviennes [le dit aussi]. Car, si ceux qui, plus savants, **[28]** ont reconnu une divinité plus grande que le soleil, c'était à l'intérieur de l'âme, sans aucun culte visible. Et certains ont aussi été trouvés tels chez les Chinois et au Japon. Ce Garcilaso [de Véga] reconnaît de même lesq figures des choses chez les Péruviens, non dans les nœuds et les fils [57], mais sur les parois murales. Herrera [dit] que les souvenirs des choses [sont faits] chez les Péruviens par des figures à la place de lettres. Et il dit que les Mexicains écrivaient de bas en haut, d'autres [peuples] de l'Amérique, de haut en bas, ce que l'on sait être des usages des Chinois. Mendes Pinto, chez les Chinois, Garcilaso [de Vega], chez les Péruviens, relèvent que des auberges [avaient été] placées sur les routes aux frais publics. La langue n'est certes pas unique chez les Chinois. Et, chez les Péruviens, comme chez les gens de Floride, elle était de multiple forme autrefois à cause de l'isolement des familles, ce qui [est] la remarque de Garcilaso [de Vega], **[29]** de Cieca et d'autres. Et la langue des Incas [était] différente de [celle] des sujets. Pourra seulement dire s'il y aura quelque consonance des mots celui qui connaîtra toutes les langues des Chinois et des Péruviens. C'est pourquoi j'ai apporté, pour montrer que cela était probable, ce qui m'était venu à l'esprit. En effet, je n'impose pas cela pour des choses explorées.

De nouveau, je dis que, si quelqu'un, apporte des choses plus certaines, je lui en rendrai grâce. Mais qu'il le fasse comme il faut que cela soit fait entre gens de biens, non selon la coutume des querelleurs. Je juge que, pour moi, arracher il faut une erreur que beaucoup font et qui peut

[56] Ce sont là des vers subsistant de la pièce *Médée* de Lucius Accius, conservés par Cicéron dans son ouvrage *De la nature des dieux*, lib. II, 89.

Lucius Accius ou Attius, né à Pisaurum en Ombrie, aujourd'hui Pesaro, était un auteur très connu à son époque. Il donna plusieurs pièces, dont *Médée*, *Prométhée*, *Alceste*, *Achille*, *Hécube, Andromède*, *Atrée*, ainsi que deux pièces à caractère historique avec *Decius* et *Brutus*. Ses pièces furent jouées jusqu'à la fin de la République (30 av. J.-C.). On lui doit aussi une *Didascalia* en 9 livres sur l'histoire de la poésie grecque et romaine, ainsi que des *Annales* qui portent sur les fêtes religieuses. On connaît de lui en tout plus de quarante titres, dont il ne reste malheureusement que 700 vers en totalité et dont ceux de la pièce *Médée* rappelés par Cicéron semblent en être le passage conservé le plus long.

[57] Grotius montre ici qu'il connaît donc l'usage des *quippus*.

beaucoup faire obstacle à cette recherche. Celui-ci est de ceux qui pensent qu'immédiatement, depuis les temps de Noé ou depuis la construction de la tour de Babylone, le genre humain a été répandu sur toutes les parties de terres. Mais la chose n'est pas ainsi. Et ces peuples qui sont nommés chez Moïse à l'entour de l'Arménie et de la Syrie, **[30]**ou non loin de là, sont bien après des Scythes, les uns chassant les autres, ils sont venus vers le septentrion de la Germanie, c'est-à-dire en Scandinavie, d'où l'origine pour les autres peuples de la Germanie. Mais je ne dirai plus rien de ce point, mais je traiterai volontiers ce point dans l'avant-propos sur les affaires gothiques. Au vrai, il n'y a aucune trace qui nous conduise à des origines plus anciennes que celles que nous avons imputées.

Il plaît de relever certaines autres choses en lieu de complément, non pace qu'elles jouent pour notre argument, mais pour que le critique se détourne de critiquer ceux d'autrui pour corriger les siens. La mention du coffre nautique n'est pas trouvée avant 1206. Les lettres des Jésuites de l'année 1621 témoignent que ces machines de feu dont usaient autrefois ceux qui faisaient la guerre, n'existaient pas chez les Chinois. Mais elles existent dans les endroits **[31]** voisins qui reçoivent des Perses ; en cela, elles sont venues des Perses, des Perses aux Turcs, des Turcs aux Vénitiens, qui ont usé de telles machines déjà en 1308. Les Chinois n'ont pas eu de typographie avant l'arrivé des Portugais [58]. Car il est partout ancien d'imprimer des planches entières gravées de figures sur des matériaux plus tendres. Mais, quand nous disons typographie, nous entendons des figures particulières et solides faites séparément et composées dans un certain ordre entre elles et ainsi, imprimées sur un papier ; il y a une controverse entre les gens de Mayence et ceux de Haarlem quant à cette découverte.

Ne convient pas ce que dit le critique, [à savoir] qu'étaient principalement des sauvages les Américains qui se trouvaient proches du septentrion, et ce qu'il reconnaît, [à savoir] que l'on ne trouve pas ici d'anthropophages. Comment les chevaux errent facilement et sont élevés à partir des apprivoisés, l'histoire s'en trouve **[32]** chez Garcilaso [de Vega].Et ce n"st pas un petit parmi les arguments qui feront que l'on croie que la Scythie n'est pas attachée à l'Amérique. Mais voyez qui ôtera un crédit à des choses probables [plus] qu'il dira de nombreuses choses non crédibles, [à savoir]que des hommes non Scythes étaient passés à travers la Scythie, qu'autrefois, la Scythie était sans chevaux, ce qui est contre toute l'histoire, que les chevaux n'avaient pas pu passer par les montagnes par lesquelles passent les hommes, qu'entre l'Amérique et la Tartarie, de nombreux détroits s'interposaient, que les Tartares étaient des navigateurs, eux dont personne n'a vu les navires, dont personne ne rappelle [qu'ils aient navigué] dans le Pont-Euxin, la mer Caspienne, dans le Palus-Méotide ou à l'embouchure de Chinois, d'une façon telle que rien ne reste où ils

[58] Ici, Grotius fait une immense erreur, car l'imprimerie à caractères mobiles est certes un perfectionnement occidental, alors que la Chine connaissait et préférait plutôt les impressions xylographiques. Toutefois, au moment de l'occupation de la Chine du Sud par les Mongols, Wang Zhen mentionne dans son *Traité d'agriculture (Nongshu)* en 1313 l'usage de caractères mobiles en étain, en proposant l'usage d'une case tournante pour classer les caractères par rimes. 100 000 caractères auraient été ainsi fondus en 1403. Il reste que les premières impressions à caractères mobiles ne sont pas venues de Chine, mais de Corée, à l'initiative du pouvoir central entre 1403 et 1484, d'autant qu'à la différence de l'écrtiture chinoise, les caractères de l'écriture coréenne sont syllabiques et non idéographiques, ce qui réduit donc le nombre de cxes caractères. On peut donc penser que cette technique est également arrivée en Occident par l'intermédiaire des Arabes qui, quant à eux, n'ont pas su en tirer profit, tout comme l'emploi du gouvernail d'étambot des navire, déjà attesté au II^e^siècle denotre ère sous la dynastie Han en Chine et qui se répandit par la Méditerranée aux navires des nations européennes. Ce furent les croisés qui en rapportèrent du Moyen-Orient ce qu'ils avaient pu apprendre des techniques qui devaient être développées, comme on le sait, à Mayence en Allemagne par Gütenberg au milieu du XV^e^ siècle. Ce furent les Chinois qui inventèrent le papier au II^e^ siècle de notre ère. Il faut toutefois observer que l'impression typographique ne constitua pas tout de suite un progrès, car cette technique était plus complexe et savante que celle de la xylographie. Matteo Ricci faisait d'ailleurs remarquer au début du XVII^e^ siècle que les artisans xylographes chinois ne mettaient guère plus de temps à graver leurs pages, d'autant que celles-ci pouvaient être regravées, corrigées et même conservées pour de nouveaux tirages, que les typographes n'en mettaient à composer les leurs. Il faudra donc attendre le XIX^e^ siècle pour que la mécanisation puisse permettre de réduire de façon importante les coûts de production du livre. Cf. Jacques GERNET, *Le monde chinois*, Armand Colin, Paris 1999, p. 293-294.

auraient navigué à l'exception de l'océan Glacial. Mais il est argumenté d'une façon particulière : si les Chinois étaient de navigateurs, les Tartares, d'où sont originaires les Chinois, étaient aussi tels, comme s'il disait que, parce que les Bataves **[33]** sont des navigateurs, pour cette raison les Cattes [59] en étaient aussi.

On s'étonne que les origines soient partagées par l'isthme de Panama, du fait que, cependant, il établit ici des montagnes et que les passages n'y seront empêchés plus facilement que dans les gorges. Il veut que les Chinois soient attachés à des endroits proches, du fait que tous savent que ceux-ci ont navigué non seulement dans les autres endroits de l'Inde, mais aussi à Ceylan (qu'un écrivain grec non publié appelle Selandiva et appelle cette même [île] Taprobane, et elle est assurément Taprobane chez tous les savants, mais non chez celui qui se pense un excellent géographe). [François]-Xavier et Teixera sont témoins que ceux-ci avaient navigué » aussi en Afrique. Cela doit aussi être pour nous à propos, [à savoir] que ces charriots, que des animaux avaient traînés, avec lesquels il veut que ceux-ci avaient été transportés [étaient] gigantesques. Il montre même avec un seul témoin que les Espagnols avaient été poussés en Amérique par les Romains, comme nous, nous avons montré que les Norvégiens étaient **[34]** arrivés en Amérique. S'il avait su que les Cananéens étaient ceux-là mêmes qui [sont] les Phéniciens, il ne lui semblera pas étonnant qu'ils soient arrivés aux colonnes d'Hercule [60], où ils ont eu de nobles colonies. Il fait avancer Hannon avec une audace étonnante jusqu'en Amérique, [lui] qui était attaché à l'Afrique d'une façon telle qu'il ne serait pas même arrivé aux Canaries, ce qui apparaît à partir des écrits de ce même Hannon et d'autres. Qui a entendu dire ou lu que les Autololes [de Mauritanie] aient jamais navigué ? Qui a décrit les mœurs de ceux-ci, pour qu'elles puissent être comparées avec les mœurs des Brésiliens ?

Mais ces choses, dans l'histoire et la géographie, sont telles que les dire en langue latine est tiré avec un câble de remorque et fait à la faveur des rames, du fait qu'aussi, avec un câble de remorque, les plus grandes des navires à voile sont ordinairement faites, laquelle chose [est] nier que les grenouilles et les murex sont des animaux imparfaits, parce qu'ils s'uniraient et naîtraient d'une façon ordinaire, du fait qu'**[35]** il est très connu que ceux-ci naissent en dehors de cette façon ordinaire de la boue et de la pourriture, comme les vers et les serpents et qu'à ce titre, ils ne diffèreront pas peu des animaux plus parfaits [61].

De façon certaine, que ceux-ci, devenus prêtres à raison du temps, exercent leurs censures, à moins que l'on n'ait pu en proposer de meilleures que le sont celles-ci.

FIN.

* *
*

[59] Il s'agit d'une peuplade germanique, aussi appelée Chattes, dont Tacite parle dans sa *Germanie* dans les paragraphes 30 et 31.

[60] C'est-à-dire au détroit de Gibraltar.

[61] On constatera qu'ici, Grotius, qui n'est pas un biologiste, s'avance beaucoup ici sur la matière de la reproduction des grenouilles et des coquillages, ou encore des vers de terre et des serpents, même si l'on sait qu'il a cependant fallu attendre Pasteur pour que l'idée de la génération spontanée soit abandonnée.